

confiées avaient peu à peu miné sa constitution. Il mourut d'épuisement.

Né en Alsace, le 4 mai 1859, le défunt avait un nom allemand Fuchs qu'il traduisit par son équivalent anglais Fox au début de son long séjour au collège Loyola de Montréal. L'allemand fut aussi sa langue maternelle, mais il apprit le français dès son jeune âge. Venu au Canada probablement en qualité d'orphelin, il fut adopté par une famille d'origine allemande de Formosa, Ont. Un descendant de cette famille Messner — le petit fils du père adoptif du défunt — habite Holmwood, Man., et il était présent aux funérailles.

Grâce à la générosité de son protecteur, le jeune Martin eut l'avantage de faire un cours classique au collège Saint-Michel Toronto, et le 3 octobre il entra au noviciat des Jésuites au Sault-au-Récollet. Il fit ses études philosophiques et théologiques à Montréal et y fut ordonné prêtre le 29 août 1894. Durant ses années de régence il était venu au collège de Saint-Boniface et y avait enseigné pendant quelque temps. Mgr Béliveau fut l'un de ses élèves.

Bien qu'il ait presque toujours été occupé à l'enseignement, excepté un court espace de temps où il exerça le ministère au Sault-Sainte-Marie, Ont., il donnait aux religieuses pendant les vacances des retraites qui étaient particulièrement goûtées. Il était également très populaire comme confesseur des élèves dans les collèges.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, le cher défunt se fit toujours remarquer par un grand esprit de dévouement, auquel il joignait un remarquable esprit de régularité. Il avait une figure d'ascète. Il alliait une grande modestie à une science profonde et la bonté de son cœur se reflétait dans son inaltérable sourire.

Ses funérailles ont eu lieu le 29 au collège, selon la coutume de la Compagnie, et un *Libera* fut chanté dans la cathédrale avant son inhumation dans le cimetière près du R. P. Champagne décédé en 1910 et des frères Rosselin et Godet. Comme ceux du champ des morts du Sault-au-Récollet ils reposent à l'ombre de la cathédrale IN SPERM RESURRECTIONIS.

UNE LETTRE DU CARDINAL AMETTE

On trouvera, dans la partie bibliographique, des détails explicatifs sur le livre en tête duquel le Cardinal Amette a écrit la lettre suivante:

PARIS, LE 11 AVRIL 1915.

L'Esprit-Saint a dit: "*Curam habe de bono nomine.* Prenez soin de votre bon renom."

Cette recommandation s'adresse aux nations non moins qu'aux individus.

A l'heure où la France subit, avec l'aide de nobles et puissants